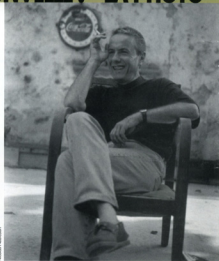


JEAN-FRANÇOIS JONVELLE : " LA PHOTO

PHOTOGRAPHE DE CHARME?
PHOTOGRAPHE DE FEMME?
PHOTOGRAPHE DE MODE?
PHOTOGRAPHE DE PUB ? RIEN DE
TOUT ÇA ET POURTANT TOUT
CELA A LA FOIS JEAN- FRANÇOIS
JONVELLE SE VEUT AVANT TOUT
PHOTOGRAPHE.

LOIN DE JOUER LA STAR, CE QUE
LUI PERMETTRAIT AUTANT SON
TALENT QUE SA RENOMMEE,
JEAN-FRANÇOIS JONVELLE NOUS
A REÇUS EN TOUTE SIMPLICITE,
CETTÉ MEME SIMPLICITE QUI FAIT
DE SES PHOTOS DES INSTANTS DE
COMPLICITE.



Vous souvenez-vous de la première fois où vous avez tenu un appareil photo ?

J'avais 16 ans et c'était un Rolleiflex 6X6. C'est avec cela que j'ai pris mes premières photos, dans les ruines d'un château, avec ma jeune soeur comme modèle.

Et les photos étaient bonnes ?

Nulles... enfin non... disons qu'il n'y avait aucune direction, mais en fait peu importait car j'avais réellement pris un plaisir à les faire et j'avais découvert une sensation vraiment forte, une sensation qui, encore aujourd'hui, à chaque prise de vue, est toujours présente.

A partir de là, le chemin a été long pour devenir professionnel ?

Pour être très franc, j'ai eu un début de carrière vraiment idyllique. Je vais essayer de le faire

court: J'habitais donc dans le sud et j'avais un copain à l'époque dont le père était photographe et qui préparait un livre sur les cathédrales. Il m'a pris comme assistant sur son projet et on s'est baladé un peu partout en France. Quand je suis rentré chez moi, j'ai dit à mes parents: " je veux être photographe".

Ça a d'abord été un drame et puis ils ont vite compris que rien ne me ferait changer d'avis. Résignés, ils m'ont inscrit dans une école de photographie qui leur a coûté une fortune et qui à moi ne m'a strictement rien appris, beaucoup moins en tout cas que les 5 ou 6 films que j'allais voir chaque jour à la cinémathèque.

Effectivement ça ne devait pas vous laisser beaucoup de temps pour les cours de photo !

De toute manière ils étaient nuls, enfin bref j'ai quitté cette école au bout de 15 jours et j'ai commencé un stage dans une agence de presse qui m'envoyait tous les soirs sur les premières de théâtre et de music hall.

Parallèlement je traînais avec un copain qui faisait quelques photos de mode et un jour, en feuilletant un magazine pour lequel il travaillait, je suis tombé sur des photos de Richard Avedon et ça a été le coup de foudre. Je lui ai écrit que je voulais travailler avec lui et j'ai reçu très rapidement une lettre où il me disait qu'il venait en France pour les collections et qu'il voulait bien me rencontrer.



Les livres
à lire:
"Celles que
j'aime"
chez
Filipachi
"Jonvelle
Bis"
chez Nathan

C'EST SURTOUT UN MÉTIER DE SÉDUCTION "

Je suis parti au rendez-vous, mort de trouille avec sous le bras un tas de photos pas géniales parce que tirées dans la salle de bains de mes parents et quelques-unes lui ont plu, assez pour qu'il me prenne comme assistant pendant un mois.

Après il y a eu l'armée et en revenant j'ai fait des tests jusqu'au jour où le directeur artistique du "Jardin des Modes" a remarqué mon travail et m'a passé commande de 4 pages. C'était en 1966 et voilà comment tout a commencé.

Comment définiriez-vous le style Jean-François Jonvelle ?

Je n'aime pas le mot style. Je pense que j'ai plutôt une patte, une griffe que je définirais comme un amour immodéré des femmes, une volonté farouche de les rendre belles ou du moins de leur redonner sur le papier la beauté qu'elles ont au naturel.

Cela nécessite que vous connaissiez votre modèle ?

C'est très rare que je photographie une personne avec qui je n'ai pas pris le temps de discuter. Sans chercher forcément à la connaître, parce que ce n'est pas toujours évident, j'essaie du moins de cerner sa personnalité, de capter sa sensibilité. En ce qui me concerne c'est indispensable même si maintenant la façon dont se passent les castings ne facilite pas toujours les choses.

C'est-à-dire ?

Il fut un temps où je pouvais faire les castings moi-même. Je voyais 5 ou 6 filles, j'avais le temps de les rencontrer, de les écouter, de les revoir. Maintenant à chaque casting c'est plus de 70 filles qui se présentent. Je suis donc obligé de faire appel à des gens qui en sélectionnent 6 ou 7 et qui me les présentent.

Faites vous souvent ce que l'on appelle des castings de rue ?

Ca m'est arrivé dernièrement pour le magazine *Dépêche Mode*. Je ne voulais pas prendre de mannequin. Alors nous sommes partis à Nantes et nous avons fait le casting là-bas. On a fait passer des petites annonces dans la presse locale. Nous avons vu une centaine de filles et finalement j'en ai choisi une, sans savoir d'ailleurs qu'elle avait été Miss France 92. Mais des filles comme elle, je suis sûr qu'il y en a partout en France. Il suffit de bien chercher. La découverte d'Estelle Halliday, pour prendre l'exemple le plus connu, en est la meilleure preuve.

Avez-vous sorti des filles de l'anonymat ?

Myriam par exemple qui est devenue célèbre grâce à la campagne Avenir "Demain j'enlève le bas".



Cinq regards authentiques sur la femme, au travers de l'objectif de Jean-François Jonvelle.



Et Dieu lui sourit.



"JEAN-FRANÇOIS JONVELLE: " LA PHOTO C'EST SURTOUT UN MÉTIER DE SÉDUCTION

Vous l'aviez connue comment ?

On avait fait un casting et j'avais retenu 3 filles. Une fois que je leur ai expliqué la photo que nous voulions faire elles se sont toutes trois désistées. La première parce que son père faisait de la politique et les deux autres parce que leurs boyfriends ne voulaient pas. Bref deux jours avant de partir nous n'avions toujours personne. Comme je vivais avec Myriam je lui ai demandé et elle a accepté. Du jour au lendemain elle est devenue un vrai star, même si après elle a choisi de tout arrêter.

Quel style faut-il avoir pour vous plaire ?

C'est très difficile à dire. Bien sûr je préfère peut-être un peu plus les brunes que les blondes mais ne faisons pas les timorés, la photo c'est un métier de séduction et moi j'ai besoin avant tout d'être séduit que ce soit par une voix, une façon de s'asseoir ou une façon d'être naturelle et ça je le rencontre rarement chez les mannequins. Tu n'as qu'à voir dans les magazines, elles se ressemblent toutes: mêmes expressions, mêmes poses, même maquillage, tout un ensemble de choses qui fait que tout sonne faux et que les gens finissent par en avoir assez de ce manque de sincérité. C'est pour cela que je veux être le plus juste et le plus vrai possible dans mes photos.

Comment procédez-vous sur la prise de vue pour arriver à l'authenticité ?

J'essaye d'installer une complicité, un climat où les gens se sentent bien, totalement en confiance. C'est une énorme partie de mon travail, peut-être même le plus dur car je sais souvent jusqu'où je veux les emmener et à la difficulté de les y conduire s'ajoute l'angoisse de ne pas saisir l'instant de grâce.

C'est cela que l'on appelle le trac du photographe ?

En tout cas c'est le mien et il ne me quitte jamais. Je l'ai pendant la prise de vue mais aussi devant ma planche contact.

Quels sont les critères qui vous permettent de dire que telle ou telle photo est bonne ?

Je n'ai pas le temps de me poser tout un tas de questions alors mon choix est une nouvelle fois guidé par la séduction. Il faut que je retrouve sur le papier ce qui m'avait charmé chez mon modèle.

Pour une photo choisie, combien de "shootées" ?

C'est assez variable mais dans

l'ensemble je ne shoote pas comme une bête. Disons 4 ou 5 films, parfois moins.

Y-a-t'il une star avec laquelle vous aimeriez faire une série ?

Le grand problème avec les stars c'est qu'on te laisse rarement libre de faire ce que tu veux. Bien sûr il y a des exceptions: quand j'ai fait des photos de Sandrine Bonnaire ou de Gérard Depardieu tout s'est bien passé parce qu'ils avaient confiance. Claire Chazal aussi j'ai pu la photographier comme j'en avais eu envie et le résultat est bien.

Par exemple je trouve que Sophie Marceau n'a jamais été photographiée telle que je la sens et si on me laissait libre je le ferais avec plaisir. Mais s'il faut supporter son agent, son attaché de presse et sa maquilleuse, là ça ne m'intéresse plus.

Quelles sont vos plus grandes campagnes ?

J'ai beaucoup aimé faire les premières campagnes du Club Med avec les accroches "boire", "manger" etc. La campagne "Génération Yop" aussi, parce que le microcosme de la profession m'avait collé l'étiquette "photographe de petites nanas" et là ils étaient tous sur le cul, en s'apercevant que je pouvais prendre le même plaisir à faire ce genre de photo.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune voulant devenir photographe ?

D'abord ne pas faire d'école, cela ne sert à rien. Mieux vaut gâcher de la pellicule et apprendre par soi-même.

Ensuite être patient, très patient.

Faire ce qui lui plaît et le faire avec les tripes. Surtout pas de recette du genre tiens je vais faire ça comme ceci parce que ça peut plaire. Ça ça ne marche plus. Je pense que seule la créativité peut séduire. Il faut étonner, même avec des choses simples.

Enfin, savoir ce que l'on a envie de dire à travers ses photos.

Comment faut-il faire pour être photographié par Jean-François Jonvelle ?

Prendre le métro Ligne Vincennes-La Défense (rire). Ça paraît bête mais j'adore prendre le métro. J'y vois plein de jolies filles et plus d'une fois j'ai failli en accoster pour leur demander de faire des photos. Malheureusement je suis très timide et j'ai peur de me prendre une claque. Mais on ne sait jamais, peut-être qu'un jour...

Si la photo n'avait pas été inventée, que feriez-vous aujourd'hui ?
Je serais archéologue.

RUBRIQUE "MATOS"
POUR SES PHOTOS
JEAN-FRANÇOIS
JONVELLE UTILISE EN
PRIORITÉ UN CANON
EOS 1 AVEC UN 85 mm
OUVERTURE 1,2 ET UN
50 mm OUVERTURE 1